

## Les Missions Franciscaines

### EN ROUTE POUR LA CHINE

(Suite)



Mardi, 1<sup>er</sup> septembre. — A 5 h.  $\frac{1}{2}$ , nous découvrons terre à l'horizon. C'est la côte française des Somalis. Une heure après, nous jetons l'ancre dans la rade de Djibouti. Un bon Frère capucin, venu à la rencontre de 3 religieux de son Ordre qui le rejoignent dans cette mission, nous conduit à terre et, de là, à la résidence de nos Frères en saint François. Nous y restons quelques heures. A minuit, nous nous dirigeons vers la jetée. Il fait une chaleur tropicale. Malgré les 3 jours passés sur la Mer Rouge, nous ne sommes pas habitués à une température si élevée. 30° centigrades, (1) la nuit, sans un souffle d'air frais ; c'est épouvantable ! Apercevant une fontaine, nous voulons nous désaltérer. Impossible !! l'eau est brûlante. Aussi, est-ce avec plaisir que nous regagnons l'*Annam*, car Djibouti est un affreux désert. Chez le gouverneur il y a 4 palmiers, dont 2 en zinc comme ceux des terrasses des cafés. Les nègres Somalis ne sont pas mal et assez intéressants.

Mercredi, 2. — Au réveil, nous voguons dans le golfe d'Aden. Comme horizon : le ciel et l'eau. — Premiers malaises depuis le lundi 24 août.

Jeudi, 3. — A peine le cap Guardafui est-il passé, qu'à 4 h. de l'après-midi les symptômes d'hier deviennent, hélas ! réalité. C'est le mal de mer, qui va me retenir dans ma cabine jusqu'au mardi 8.

Dimanche, 6. — A 9 h., messe, comme dimanche dernier. C'est le Rév. P. Fraisse qui la célèbre. C'est un religieux Dominicain de la province de Lyon qui, avec les PP. Robert et Hedde, se rend au Tonkin dans un vicariat confié aux Dominicains espagnols et où se trouvent déjà plusieurs Pères Français.

Mardi, 8. — A 2 h. p. m., nous sommes en vue de Ceylan et à 3 h. nous débarquons à Colombo. Après les déserts d'Afrique, quel charme de contempler la luxuriante végétation de cette île ! C'est un

(1) 30° centigrades font 85° Fahrenheit, à minuit, ce n'est pas mal !!

vrai petit  
gnons et  
nes Miss  
de la ville  
cocotiers,  
ses. Je n'  
j'apparter  
tretenir e  
avaient ce  
chez les F  
nos forces  
lement tr  
Saint-Gab  
ment dont  
rates leur i  
une courte  
y reposer.

Mercre  
faut y reno  
à la manœu  
qu'ils travi  
le bruit ass  
dans l'oblig  
gement des  
je me conv  
quemment s  
« Craint l'hu

Vers 2 h.,  
nutes, ceux  
meil, se sont  
che plus ou  
pour cherche  
que de l'affai  
aubaine pour  
les faire trava  
sont enfuis d  
écoulé depuis  
ne sont pas p

(1) Le pousse